

Le journal pour enfants qui tire les langues

Un petit éditeur le publie en occitan, corse, breton, basque.

Comment dit-on renard en corse, en breton, en occitan, en basque? *Volpe, louarn, vop, axeria...* C'est à ce type de déclinaisons linguistiques que s'attaque la maison d'édition paloise Vistedit depuis quelques mois. Petite structure innovante qui vient de lancer un bouquet de mensuels pour enfants en quatre langues de France, et ce via une forme de développement original, imaginée après quelques années de tâtonnements.

En 1995, David Grosclaude, aujourd'hui à la tête de Vistedit, commence par une simple traduction en basque et en breton du journal *Toboggan*, des éditions Milan. Mais les droits exigés en retour par Milan excluent toute rentabilité. Trois ans plus tard, il décide de fabriquer son propre journal hors de tout grand groupe éditorial. Ainsi naît le magazine en langue occitane *Plumalhon*. Mais dans le Sud, où subsisteraient pourtant quelques millions de locuteurs en occitan (selon une étude réalisée à la demande des conseils régionaux de Languedoc-Roussillon et d'Aquitaine), la publication d'un mensuel pour enfants se révèle non-viable.

«Nous avons cherché de l'aide auprès de la région, raconte David Grosclaude, puis décidé de nous ouvrir. Je suis allé en Bretagne rencontrer l'association Keit Vimp Bev, en Corse voir Mediaterra...» Cette fois, l'affaire démarre. En Bretagne, trois numéros de *Louarnig* («petit renard») sont déjà sortis. En Corse, sort le n°0, *Aio* («allez»). Au Pays basque, le n°1 de *Pika* («couper») sera lancé en mars.

Film du noir. Pour l'instant, le procédé est simplissime qui consiste, à partir d'une maquette et d'illustrations communes, à charger chaque société régionale de traduire les textes. *«Il nous suffit de changer le film du noir pour les différentes versions»*, explique Joël Demasson. La petite SARL bastiaise Mediaterra qu'il dirige compte investir 800 000 francs par an dans ce projet. 2000 exemplaires ont été tirés du n°0 de *Aio*, vendu en kiosque dans l'île.

Les quatre petites sociétés, amenées à collaborer pour des raisons économiques, se trou-

vent du coup confrontées à une réflexion rafraîchissante sur la conception d'un mensuel de 24 pages en quatre langues. *«L'objectif est de faire fonctionner cette petite usine à gaz, reprend David Grosclaude. D'effectuer un travail commun entre nos régions,*

«Nous cherchons à insuffler nos différentes cultures dans un même journal. Le communitarisme n'est pas notre tasse de thé!»
David Grosclaude, éditeur à Piau

notamment dans le domaine de la transmission de la langue aux enfants.» Au passage, ils ont perçu les différences de situation entre les régions. L'inégalité devant la pratique de la langue d'abord. Bien qu'on n'ait pas encore établi de chiffres précis sur le nombre de locuteurs, la disproportion est évidente entre un marché de plusieurs millions d'Occitans et celui des 250 000 Corses...

Multiculturel. Ils se sont aussi posé la question des différents parlars pour les régions. *«Les Occitans pratiquent déjà trois versions de leur langue, explique Joël Demasson, de Mediaterra, les Basques l'enviagent aussi. Nous, nous avons tranché entre le parler du nord de la Corse et celui du sud. Nous avons adopté le standard*

du corse choisi par l'Education nationale.» Cette perspective de mensuel «multiculturel» oblige les rédactions à se réunir pour mettre en commun leurs différences. *«C'est fou ce que Brest est loin de Bastia, explique David Grosclaude. Et nous n'avons pas trouvé mieux que Paris pour nous retrouver. Nous cherchons à insuffler nos différentes cultures dans un même journal, en insérant des pages par région sur une seule thématique. Le communitarisme n'est pas notre tasse de thé!»*

Le monde autour. De fait, les petits héros des bandes dessinées, des contes ou des reportages ne portent pas le béret basque ou le chapeau rond breton. *«Ce n'est pas parce que l'on parle corse qu'on ne s'intéresse qu'aux châtaignes, poursuit Joël Demasson. On a surtout envie de dire le monde qui nous entoure en langue corse.»* Les enfants apprendront peut-être ici ce qu'est la course landaise, le chant corse ou la pelote basque, mais aussi que l'histoire de l'aviation a démarré pas très loin de Toulouse. Une sorte de petite remise en place géopolitique des choses ●

ANNICK PEIGNÉ-GIULY